

D genreÉS D sexualités

Été 2019

Le bulletin numéro 7 de la commission Genres & Sexualités



Plus d'une année est passée depuis le numéro 6 de ce bulletin. Cela a été long. La commission, avec l'asso Hybrid Pulse, a travaillé à sortir le film de sensibilisation / formation sur les LGBT+phobies au travail. En n'excluant pas les difficultés que nous avons aussi à les traiter au sein même de nos structures. Cela doit nous faire avancer, toutes ensemble. Pour qu'on puisse agir syndicalement dès lors qu'unE collègue LGBT+ est agresséE, discriminéE, écartéE, blaguéE... pour ce qu'il est. Pour cela, il faut savoir reconnaître que même au sein de nos syndicats, certaines attitudes et propos ne sont pas tolérables. Et qu'ils font mal. Le reconnaître est le moyen d'avancer. Pour mettre en pratique nos valeurs d'égalité.

Les témoignages des LGBTphobies sont de plus en plus nombreux. Le dernier rapport de SOS homophobie le montre. Et cette année 2019 risque de réveiller réacs et fachos : l'approche des débats sur la PMA à la rentrée prochaine les mettent déjà en action. Mais leur monde n'est pas le nôtre. En participant aux Marches des fiertés au nom de Solidaires, comme en notre nom propre, nous faisons le pari de réussir à gagner des droits. Par nos luttes. Comme il y a 50 ans, à New York...

Il est temps donc, de lutter contre toutes celles et tous ceux qui jugent « hors normes » nos vies, nos sexualités, nos genres...

Bonne lecture !

Page 2 : Rosa Bonheur
Page 3 : Aide au centre J'en suis j'y reste
Pages 4 & 5 : Minimun syndical, le film
Page 6 : Stonewall, il y a 50 ans
Page 7 : Quelques données
Pages 8 & 9 : Bernard Buffet
Page 10 & 11 : Solidaires et fièrEs
Page 12 : Rapport SOS homophobie 2019

Union
syndicale
Solidaires

Union syndicale Solidaires
31 rue de la Grange aux Belles - 75010 Paris
www.solidaires.org - contact@solidaires.org



« Ceci est mon testament »

Rosa Bonheur est une des rares femmes artistes peintres reconnue en son temps qui a pu tirer de son art des revenus très confortables. Elle vit avec deux femmes, d'abord Nathalie Micas puis Anna Klumpke. Elle dira « qu'elle n'a aucun goût pour les hommes ».

Rosa Bonheur est une femme libre, elle défie les conventions de la société en s'habillant avec des vêtements d'homme (elle doit demander l'autorisation), elle fume le cigare, elle exige de signer en son nom ses propres oeuvres alors qu'on lui conseille le prénom de son père. En léguant tous ses biens à Anna, sa dernière compagne, elle bouscule définitivement les relations traditionnelles femmes /hommes et les structures familiales patriarcales : elle transmet l'intégralité de son patrimoine à Anna Klumpke. Cet acte juridique la protège des velléités de la famille de Rosa Bonheur ; elle affirme ainsi qu'il existe d'autres formes d'attachements, d'autres liens. Ce qui semble systématique et dû aux frères et sœurs de Rosa, comme dans toute société hétéronormée, est remis en question par ces quelques lignes :

« Je donne et lègue à Melle Anna-Elizabeth Klumpke , ma compagne et collègue peintre et mon amie, tout ce que je possède au jour de mon décès, l'instituant ma légataire universelle » S'affranchir de l'institution familiale, créer son propre patrimoine, ce pour quoi elle a si durement travaillé, et qui lui appartient en propre, en disposer à sa guise est très moderne et audacieux pour l'époque : c'est une véritable transgression. Et c'est aussi à Anna qu'elle confie le soin de gérer la mémoire et la transmission de ses œuvres.

Rosa Bonheur nous rappelle que nos destins de personnes homosexuel-les-sont fragiles, que nos amours ne sont pas toujours légitimes, aux yeux de nos familles, de la société. La mort d'un compagnon, d'une compagne a souvent été synonyme de spoliation, de confiscation du bien commun laissant la/le partenaire dans un profond dénuement. Les années 80-90 ont été particulièrement éprouvantes pour les couples homosexuels confrontés aux ravages du sida car, juridiquement il n'y avait rien pour les protéger de la cupidité des familles mais aussi de la négation du fait d'homosexualité.

Des lesbiennes ont été dépossédées à la mort de l'une d'entre elles, c'est ce que retrace le film « Sex revelations ». Edith doit affronter le neveu de sa compagne décédée, impossible de s'opposer à la vente de la maison où elles ont vécu toutes les deux, elle est obligée de cacher ce qui les unissait.

Le mariage pour toutes et tous protège un peu mieux les couples mais il n'en reste pas moins vrai que c'est la nature même du lien qui unit deux personnes du même sexe qui gêne, l'institution familiale, sociale hétérosexuelle cherchera toujours à nous priver de notre histoire affective, de notre mémoire et nos identités à les modifier pour qu'elle soient plus acceptables.

Sources : *Ceci est mon testament, Rosa Bonheur, présentation de Suzette Robichon*
Sex Revelations, Vanessa Redgrave, Chloé Sevigny.

Désengagement de l'Agence régionale de santé : le centre LGBTQIF « J'en suis j'y reste » de Lille appelle à l'aide.

L'existence même du Centre LGBTQIF de Lille est actuellement menacée par l'absence de financement suffisant pour défrayer ses frais de fonctionnement minimaux (loyer, factures). En dépit et au mépris de l'importance cruciale de ce lieu associatif pour la société lilloise, les démarches et représentations répétées auprès des financeurs dont l'ARS se sont soldées par un refus systématique de financer le Centre. La situation est alarmante : nous avons 10 mois de retard de loyer en 2018 (ce qui représente 7000 euros) et si rien ne change, nous ne pourrions pas payer le loyer à partir de septembre 2019 et risquons l'expulsion.

Nous avons besoin de vous, membres de la communauté LGBTQI, féministes et allié.e.s. Nous avons besoin de vos dons et de votre solidarité pour continuer d'exister. Si le centre reçoit encore le soutien financier du Conseil départemental du Nord, de la DILCRAH, de la DRJSCS et de la Ville de Lille, cela reste nettement insuffisant pour assurer nos frais de fonctionnement et garantir notre pérennité.

Pour tous renseignements complémentaires :

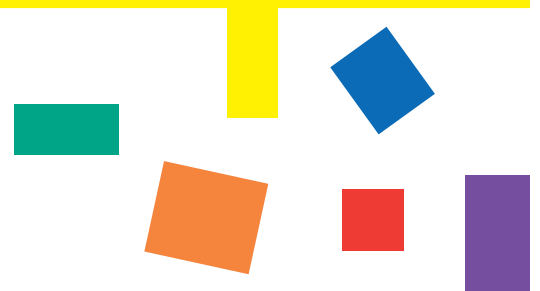
<https://www.helloasso.com/associations/j-en-suis-j-y-reste-centre-lgbtqif-de-lille/collectes/continuons-ensemble-l-aventure-du-j-en-suis-j-y-reste>

L'appel aux dons est valable jusqu'au 14 juillet.

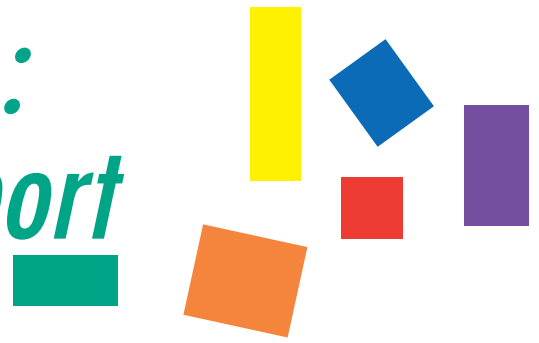
Nous vous remercions du fond du cœur pour votre solidarité, votre appui et votre soutien. Le CA et les adhérent.e.s du J'en suis J'y reste

Pour toute question, pour adhérer ou pour vous impliquer au Centre, contactez-nous :

centrelgbt@jensuisjyreste.org ou sur Facebook www.facebook.com/JEn-Suis-JY-Reste-Centre-LGBT-de-Lille-nord-Pas-de-Calais-335908488558



Minimum syndical : Un film, un support



Depuis plus d'un an, la commission Genres & Sexualités de l'Union syndicale Solidaires a choisi de travailler à la réalisation d'un film sur les LGBTI+phobies au travail, avec l'objectif d'en faire un support de formation pour les équipes militantes. Sans tabous sur les difficultés d'une prise en charge de ces discriminations au sein de notre Union, mais avec l'envie de donner envie... Nous avons confié cette tâche à Alexandra Dols, membre d'Hybrid Pulse.

L'association Hybrid Pulse a pour but d'accompagner des femmes, dans l'écriture, la production et la réalisation d'oeuvres audiovisuelles. Par delà les mots, il s'agit de rompre l'isolement des réalisatrices, de s'encourager, de se relire, de partager les expériences, les expertises, le matériel et les réseaux... C'est vital de se renforcer pour naviguer dans un milieu du cinéma encore sexiste, raciste et pleins de codes d'entre-soi.

Pourquoi faire un film sur les LGBTI+ au travail ?

Dans « Minimum Syndical » des personnes syndiqué-es à Solidaires - Trans, PD, Gouines, Bi-es, gay, lesbiennes, queer, intersexes (TPGQI+)... - nous parlent des discriminations et violences auxquelles iels font face au travail et des obstacles dans le syndicat pour changer les mentalités.

Ils et elles parlent aussi de leurs stratégies, de leurs ripostes et des victoires de la commission Genres & Sexualités. Ce film m'a été commandé par la commission pour mettre en place des formations en interne et j'ai trouvé cette double approche nécessaire et audacieuse : parler des discriminations et violences transphobes et homo/lesbophobes, tout en parlant des difficultés en interne au syndicat pour faire bouger les lignes.

Ces questions sont cruciales car en plus de l'ultra-libéralisme, ces violences impactent nos existences économiques, psychologiques et politiques et le syndicat doit faire partie des réponses.

En tant que réalisatrice, quelles étaient tes intentions politiques et cinématographiques ?

Restituer une multitude de réalités sans jugement : autant sur les manières de se nommer (par ex : femme qui aime les femmes, lesbiennes, gouines...) que les stratégies au travail (placard, visibilité selon les contextes, affirmation... bien sûr pour les personnes trans les questions de visibilité se posent différemment), ou encore les outils juridiques. Il s'agissait aussi de faire un film qui parle à un maximum de TPGQI+ mais aussi aux (futur-es) allié-es. Une difficulté était de restituer dans un 26 mn les enjeux des transidentités, sachant que le « grand public » n'est pas encore très informé.

Le film est drôle - l'humour pour mieux déjouer les rapports de force... - avec un habillage qui claque ! Enfin il s'agissait de faire comprendre que Solidaires est un syndicat ressource pour des LGBTI+ tout en changeant les représentations médiatiques mainstream : les LGBTI+ sont aussi des travailleur-es et même des syndicalistes !

Que tires-tu de cette expérience ?

Il m'a fait avancer politiquement : j'avais une vision distordue (par les médias?) des LGBTI+ je pensais qu'être « placard » au travail était le lot d'une petite minorité... et on

peut se sentir honteux/se de l'être - or la moitié le sont. Etre « placard » ne veut pas dire non plus de ne pas militer sur ces questions. En tout cas ces chiffres disent beaucoup de la soi-disante acceptation de l'homosexualité en France. Au niveau des tournages, l'équipe d'Hybrid Pulse était vraiment au top ! J'étais entourée de techniciennes qui savent et partagent le sens de ces combats... c'est comme ça qu'on a pu mettre à l'aise les interviewé-es, qui ont été très chaleureux et généreux avec nous.

La commission m'a fait confiance pour produire et réaliser ce film et a montré une vraie reconnaissance de notre travail : et ça en tant que travailleuse, on le sait, ça fait du bien ! Maintenant longue vie au film, à la commission et aux luttes !

Le teaser est sur la chaîne youtube d'Hybrid Pulse à cette adresse :

www.youtube.com/watch?v=cB-saTamYBI

Le film est visible sur le site de l'Union syndicale Solidaires à cette adresse :

www.solidaires.org/Video-Minimum-syndical-LGBT-au-travail

Merci aux Trans et/ou PD, Gouine, Bi-e, lesbienne, gay, homme qui aime les hommes, femme qui aime les femmes, queer... qui nous ont accordé leur confiance.

Un film écrit, réalisé et produit par Alexandra Dols - Hybrid Pulse



Montage/ Véronique Rosa
 Prise de vues/ Véronique Rosa, Alexandra Dols
 Son/ Charlotte Floersheim, Jean-Baptiste Leroux, Alexandra Dols
 Graphisme/ Laetitia Guillaumain
 Mixage son/ Rinka Degun
 Etallonnage/ @Michel Allouche
 Musique/ Grace et Volupté Van Van "Gueule de Gouine" & "Pussy Gang"- Canzoniere Italiano "La lega par Il Nuovo" et @audionet-work

Remerciements

MBA, @Luz, @Cecile pour l'impulsion
 Ruben Mills, Nerdy Betty, Francesca, Skalpel Catachrèse, Milan Bonté Querelle Delmas, @Mammy bowington, Tony Plump, Christophe Dupuis, Collectif Cases Rebelles, la choriza, Giovanna Magrini, Jules, EddieVonParis @Flo, Dounia, Sonia, Norah, Corinne, Julien (Les pavillons sauvages)

Archives IMAGES :

Série "Existrans" - Droits réservés
 Avec l'autorisation de l'association Association OUTrans
 GIF "Breaking the rules" @Elia Colombo
 "TPG avec les cheminot-es" @Silver illustrateur.
 "Nos fiertés ne sont pas patronales, ni nationales" - droits réservés
 "Migrant-es en danger social" avec l'autorisation d'@Acceptess-T
 "Intersexes et trans, contre vos violences!" Max Pelgrims
 Autocollant solidaires - Alexandra Dols

Une vidéo LIBRE DE DROIT à DIFFUSER largement.

si vous voulez organiser une projection publique merci de prévenir l'@Union syndicale solidaires ou Hybrid Pulse qu'on puisse relayer l'info : contact@solidaires.org

Stonewall

50 ans de lutte



New York 28 juin 1969, dans le quartier de Greenwich Village.

Le bar Sontewall Inn est un bar qui accueille un monde mélangé de gays refusés par les autres établissements : travestis, jeunes sans logis, Noirs,

Portiricains, prostitués. Il est tenu par la mafia comme nombre de bars jugés illégaux par l'administration des Etats-Unis.

Dans la nuit du 28 au 29 juin 1969, dans le cadre d'une vaste opération policière contre des bars gérés par la société du crime, les clients du Stonewall Inn résistent. Rejoins par la foule qui croit à un énième contrôle d'identité vexatoire. Et elle attaque les policiers. Ceux-ci sont contraints de se barricader dans le bar. Les affrontements continuent... Ils dureront 3 nuits. Et précipiteront la création du Gay Liberation Front (GLF).

En 1970 pour le premier anniversaire des émeutes du Stonewall, le GLF appelle à une manifestation qui deviendra annuelle dans les grandes villes des Etats-Unis. La «GAY PRIDE» est née (fierté homosexuelle).

En France, le chemin est long... La famille est valeur forte après les années d'après-guerre. Si l'homosexualité reste marginale, elle est tolérée dans certains milieux artistiques ou fortunés. Les gens aisés peuvent mener une double vie. La société conservatrice tolère l'homosexualité si elle reste dans la sphère privée. Les institutions religieuses, très influentes, ferment les yeux. Il ne faut surtout pas en parler ou s'afficher.

Pour le PCF comme la CGT prédominants dans le milieu ouvrier, l'homme doit travailler et ramener un salaire. La femme doit élever les enfants. Les homos et lesbiennes sont des « invisibles ». C'est à partir de mai 68 que cela tangué. Remise en cause du patriarcat, les femmes revendiquent le droit à disposer de leur corps. Les revendications féministes sont de plus en plus exprimées, côté homo ça bouillonne également.

En mai 1968, deux homos rédigent un tract affiche signé « Comité d'Action Pédérastique Révolutionnaire ». 8 exemplaires sont placardés sur les murs de la Sorbonne. Le lendemain il en reste 2, puis ils disparaissent.

1000 tracts sont distribués à Odéon.

En juin 1969, un homosexuel est assassiné par la police, et voit la première bagarre entre flics et homos, ces derniers étant soutenus par le mouvement de libération des femmes (MLF).

Créé en 1970, le MLF revendique contraception et avortement. En septembre 1970, suite à un article dans Partisans consacré à la libération des femmes, un groupe de lesbiennes contactent le MLF pour s'organiser en groupe révolutionnaire.

En février 1971, un groupe d'homosexuels se joint à elles. Le 5 mars, ce groupe mixte participe au sabotage du meeting Lejeune-Dienesch contre l'avortement à la Mutualité. Le 10 mars, le MLF et les militant-es les plus radical-es dont «les gazolines» interrompent l'émission radio de Ménie Grégoire consacré à « l'homosexualité, ce douloureux problème ». C'est dans l'action que le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire trouve son nom (le FHAR).

Le mouvement s'organise : distribution de tracts, réunions aux Beaux Arts, groupes de travail. Le journal TOUT où le FHAR peut s'exprimer librement est saisi en avril 1971.

Le 1^{er} mai 1971, le FHAR apparaît sous sa propre banderole, aux côtés du MLF. Les slogans sont drôles, contestataires, politiques. Les lesbiennes et homos contestent l'Etat Bourgeois, hétéro patriarcal et hétéro flic. Les manifestations perdurent jusqu'en 1977.

En 1978, la première Gay Pride est organisée à Paris. Mais il faudra attendre mai 1981 pour avoir une manifestation homosexuelle d'importance. Le PS, qui a créé une commission homosexualité et socialisme dite les « doubles roses » est en première ligne. 10 000 personnes défilent pour appeler à voter François Mitterrand qui promet d'abroger l'article de loi considérant l'homosexualité comme un délit. Ce qu'il fera une fois arrivé au pouvoir.

Quelques données

En France, les enfants intersexes représentent 1,7 % des naissances.

Le code de déontologie médicale de 1995 précise qu' «aucune intervention mutilante ne peut être pratiquée sans motif médical très sérieux et, sauf urgence ou impossibilité, sans information de l'intéressé et sans son consentement». Le rapport parlementaire sur la révision de la loi bioéthique recommande d' «interdire toute intervention médicale non nécessaire jusqu'à ce que la personne directement concernée puisse donner un consentement éclairé». Ce qui ne se pratique toujours pas en France pour les enfants intersexes...

A Malte, depuis 2015, les interventions chirurgicales d'attribution de sexe sont interdites tant que la personne ne peut donner son consentement. C'est également le cas en Californie, depuis 2018. Au Chili, en 2016.

En 2019, seuls le Royaume-Uni, la Lettonie, les Pays-Bas, le Portugal et l'Allemagne disposent de la mention d'un sexe neutre. En Inde, la mention « sexe autre» peut être portée. En France, la Cour de cassation a refusé en 2017 mention «sexe neutre» pour les personnes intersexuées.

Source : article paru dans la chronique d'Amnesty International, juin 2019.





Par Bruno (Toulouse - 2018)

Peu avant la marche des fiertés à Paris en juin 2018, le passage piéton aux couleurs de l'Arc en ciel était effacé par des « vandales homophobes ».

La Mairie, soucieuse de s'associer à la manifestation de nos amiEs parisiens a décidé de peindre de façon permanente cet arc en ciel dans un but « d'égalité, visibilité, reconnaissance, des Personnes LGBTI+ ».

Ce fait divers m'a évoqué le parcours d'un peintre contemporain méconnu en France. Quelque peu mis au placard, après avoir connu une renommée et les feux de la rampe, il échoua dans les oubliettes du temps, des musées.

A cette même période a été diffusé sur la chaîne du savoir et de la connaissance, un documentaire passionnant sur le travail de ce peintre. Découvrons le « tragique destin » d'un jeune homme doué, doté d'une certaine force de caractère qui perdura tout au long de sa vie. Les arts plastiques, de manière générale, ont pour but d'exprimer une somme d'émotions, susciter en notre personne des questions les plus variées. Comme une possibilité de se déconnecter de ce monde brutal. Pour aborder la carrière de Mr Bernard Buffet, il faut d'abord se replacer dans le contexte économique, historique. Puis pour lever l'appréhension, face à l'art en général, il faut se munir « des clés » pour « accéder » à leurs travaux. Voici quelques pistes pour découvrir cet artiste et ses œuvres.



Bernard Buffet est né en 1928 à Paris, issu d'une famille de la petite bourgeoisie. Il entre à l'école des Beaux Arts à Paris à l'âge de 15 ans. Dès cette période il est perçu comme un étudiant prometteur et se lie d'amitiés avec d'autres artistes (Maurice Boitel ...) Sa jeunesse fut marquée par l'influence de l'Occupation de la France et le décès extrêmement précoce de sa mère.

Après la libération, Paris découvre les prémices du mouvement de l'Art Abstrait ou Abstraction. Bernard Buffet, lui, ne sombre pas dans ce courant d'art. Il peint des toiles (des jeunes hommes au teint gris, ornée de traits noirs secs) Il offre une réalité humaine transfigurée à travers ces œuvres.

En 1955, âgé de vingt ans, la consécration arrive. La revue « Connaissance des Arts » publia les résultats d'une enquête des dix meilleurs peintres donnant pour lauréat Bernard Buffet. Il est propulsé au même rang que le peintre Pablo Picasso. Sa notoriété est établie. La célébrité se greffa naturellement dans le sillage du peintre. Le public fut saisi par la dureté des représentations. Une rétrospective intitulée « Cent tableaux » avec des toiles réalisées entre 1944 et janvier 1958, attire plus de cent mille personnes.

« L'art de Bernard Buffet déconcerte par une apparente simplicité » comme le proclamait l'ami de l'artiste Jean Giono « Ces tableaux véhiculent une image non pas simple mais simplifiée sans message idéologique »

Buffet propose une réalité humaine transfigurée, saisie par l'âpreté en premier lieu de ces tableaux. Ils reflètent une certaine tristesse, un spleen indicible. Ces toiles sont envahies de blancs de gris et de noirs cendrés.

Sa peinture se caractérise par une forme d'intemporalité, une schématisation du dessin avec des formes allongées soulignées par des traits

noirs, durs. De ces oeuvres, se dégagent une lumière consubstantielle comme le décriront les critiques d'arts. Les éléments de la peinture de Bernard Buffet se concentrent sur le corps, la nature et les objets qui l'entourent.

Considéré au même titre que Francis Bacon, ou Andy Warhol, il évolua dans ce monde du succès. Il rencontra notamment Pierre Bergé, qui le métamorphosera en un dandy ostentatoire. Ce dernier mena vie commune avec le peintre durant sept longues années avant de se séparer pour un styliste français qui avait le vent en poupe. Cet épisode malheureux succéda à d'autres venant mettre à mal la renommée du peintre.

La France tente de se reconstruire face aux afres de la guerre. L'exubérante mise en avant de la réussite, la surexposition dans les médias vont ternir son image. Son homosexualité trop affichée et son caractère particulier lui portèrent préjudice. Sa réussite et son succès fulgurants provoquèrent des jalousies.

Il subit l'engouement de Paris et ces choix culturels pour l' Art Abstrait lors de la première biennale au sein de la capitale.

Dés lors sa renommée subit une perte de vitesse et l'engouement pour son travail s'étiola injustement jusqu'à quitter la sphère de la célébrité. Il passa du statut de peintre le plus adulé durant les années 50/60 à celui d'ange noir de la peinture.

Cependant, ce fut un peintre prolifique, qui n'a cessé de produire, de nombreuses oeuvres dans différents formats.

Il se maria par la suite avec une jeune femme, Annabelle Schwob, une jeune artiste chanteuse. Elle devint une sorte de muse pour laquelle il n'aura de cesse de la mettre au centre de ces oeuvres. Considéré comme un peintre à contre courant, la nature de ces peintures ne correspondait plus à l'attente du moment. Son style évocateur du misérabilisme, la dureté de ces personnages, cette tristesse qui ne les quitte pas, furent boudés par la France.

Comme l'ensemble de ces artistes non compris au sein même de leur patrie, Le Japon su révéler

la valeur ajoutée, de ce peintre. Un musée **9** entier est dédié à Bernard Buffet précisément à « Surugadaira » créée par un collectionneur d'art Japonais, Mr Kiichiro Okano.

L'artiste atteint de la maladie de Parkinson, mis fin à ses jours en 1999 et laissera plus de 8000 peintures, aquarelles, dessins, lithographies, gravures...

De nombreuses expositions à l'étranger furent consacrées à son travail paradoxalement à la France qui le relégua aux oubliettes.

Il resta imperturbable s'efforçant et perdurant dans ce courant qui le caractérise. Ce n'est pas sa promotion tardive (élection en 1974) à l'académie des Beaux arts, ni sa promotion au grade d'officier de la Légion d'Honneur (1993) qui mettront fin à son purgatoire.

Pour en savoir plus :

<http://www.bernard-buffet.com>

<http://www.bernard-buffet.net>



Tête de clown - Bernard Buffet



Solidaires et fièrEs !

Les marches des fiertés LGBT+ permettent, comme chaque année, de visibiliser les LGBT+ et surtout, leurs revendications d'égalité. Dans ce cadre, l'Union syndicale appelle régulièrement à participer à ces marches pour y apporter nos analyses et notre soutien aux droits des LGBT+.

2019. Une première Marche des Fiertés à Saint-Denis dans le 9.3.

L'appel était le suivant :

Frères et sœurs, il est temps de nous réunir.

L'association Saint-Denis Ville Au Coeur vous invite toutes et tous à la première édition de la Marche des Fiertés de Banlieues pour combattre les LGBTQI+phobies (sous toutes leurs formes : physiques et morales) de manière intersectionnelle, c'est-à-dire dans leurs croisements avec d'autres formes d'oppressions.

Il s'agit de créer un espace de représentation plus que nécessaire pour les LGBTQI+ intersectionnel.les de banlieues populaires, cumulant facteur discriminatoire sur facteur discriminatoire. Plus largement, il s'agit d'un appel à l'union globale des populations marginalisées de nos territoires.

Joignez-vous à nous sur la place de la Résistance à 14h30. Le 6b vous accueillera à 17h pour une petite sauterie dont vous nous direz des nouvelles, préparée par les soins de Soeurs Malsaines et Les folles soirées dionysiaques

L'événement est ouvert à tous et à toutes et au-delà des principaux et principales concerné.es, il s'agit de célébrer toutes les fiertés de banlieues, dans toutes leurs flamboyantes couleurs et dimensions.

C'est maintenant qu'il nous importe de nous soulever et de marcher pour notre droit élémentaire à l'existence. Le temps du silence est fini. Montrons la beauté vibrante et incandescente de nos territoires et de nos identités et créons dans la joie et la fougue la société que nous méritons tous et toutes, sans laissé.es pour compte, sans injustice.

Hissons nos couleurs !
#LesFiertésEnBanlieues

Solidaires 93 a participé avec des camarades de l'UL St-Denis (de Sud CT et Sud Educ). Entre 800 et 1000 personnes, dont pas mal de St-Denis et alentour quand même qui faisaient pas trop du coup manif "hors sol".

Manifestations très très pêchues avec beaucoup de slogans très politiques (notamment avec des camarades au mégaphone).

Quelques personnes pour dire "il faut pas faire de politique" ce qui voulait dire dans leur tête "il faut pas parler des politiques" genre Macron. Mais discussions sans tensions.

Beaucoup de médias (dont certains qui venaient pensant/ espérant que ça aller mal se passer, ce qui n'a pas était le cas).

Côté Solidaires (seul syndicat présent) : 150 tracts diffusés avec une très bonne réception (avec des "je suis à Sud" ou des "merci camarades de montrer que des syndicats sont là"), 6-700 autocollants de distribués.

Des images / films par Solidaires St-Denis et Sud Ct St-Denis :

Photos :

<https://www.facebook.com/284023491941828/posts/885430578467780/>

Ambiance de la manif : <https://www.facebook.com/sud.solidaires.saintdenis/videos/333082720721528/>

Pourquoi présence de Solidaires : <https://www.facebook.com/sud.mairiestdenis/videos/339269656757312/>



Cette année, nous avons mis à disposition des autocollants, réaliser des badges, et quelques casquettes en plus du tract réalisé pour l'occasion (sorti pour le 17 mai, journée internationale contre les LGBTphobies).

A Toulouse, les camarades ont participé à la manifestation en « vélo triporteur » fait maison, et avaient un stand dans le village des associations. Ils et elles nous ont envoyé quelques photos, qu'on partage ici.



A Paris, un point fixe a été organisé afin de distribuer nos tracts et autocollants (5000), comme chaque année. Et cela, autour d'une banderole faite maison. Entre vingt et trente militantEs présentEs, notamment grâce à la présence de Solidaires EtudiantEs, ont défié la chaleur qui n'a pas empêché des dizaines de milliers de personnes de manifester !



Le nouveau Rapport de SOS homophobie est sorti.

25 ans que SOS homophobie existe. Prévention, formation, action... pas suffisantes pour que cessent les violences envers les personnes lesbiennes, gays, bies, trans et intersexes. Pour construire une société libre, inclusive et ouverte. Le rapport 2019 porte sur les témoignages reçus par l'asso en 2018. Ils restent terribles.

1905 témoignages recueillis d'actes LGBTphobes, soit 15 % de plus que l'année précédente. Internet est toujours devant en matière d'expression LGBTphobe. Les témoignages concernant la lesbophobie sont de plus en plus nombreux (+ 42 % en un an). Et les agressions signalées connaissent une augmentation de 66%.

Comme le signale l'association (dans son édito que l'on reprend pour partie dans cet article), les victimes brisent désormais la loi du silence et leur courage est essentiel.

Les données et les chiffres du rapport (il n'y a pas d'enquête, ce sont uniquement des témoignages) montrent l'ancrage des LGBTphobies dans notre société. Malgré les lois, un peu plus inclusives (PACS, mariage...). Cela ne suffit pas.

Comme pour nombre de discriminations, le passage de l'égalité formelle à l'égalité réelle n'est pas encore acquis. Il se conquiert.

Vous pouvez consulter le rapport et le télécharger à cette adresse : <https://www.sos-homophobie.org/article/rapport-sur-l-homophobie-2019-2018-une-annee-noire-pour-les-personnes-lgbt>

Ligne d'écoute anonyme

01.48.06.42.41

Pas d'écoute les jours fériés

Lundi à vendredi : 18h - 22h / Samedi : 14h - 16h / Dimanche : 18h - 20h

